

CHAPITRE 4

Le fondamentalisme religieux

Claire Prade, Vassilis Saroglou

Résumé

La religion est très souvent associée à l'extrémisme par sa capacité spécifique, semblerait-il, d'inspirer des comportements radicaux pour une mission transcendant les impératifs et lois de l'humain. Au travers des questions de dogmatisme, de partage émotionnel et de fonctionnement de groupe, ce chapitre explore les idéologies particulières que sont les religions au travers du fondamentalisme et les risques de bascule dans l'extrémisme violent. Il montre comment les caractéristiques particulières des croyants fondamentalistes peuvent servir de base à la mise en actes violents.

SOMMAIRE

1. Définir la religion et la religiosité.	80	3.3. Identification au groupe religieux et narcissisme collectif.	87
2. Personnalité et formes d'expression religieuse	82	3.4. Émotions et comportements extrêmes lors de rituels	88
3. Caractéristiques du fondamentalisme religieux	83	4. Préjugés et relations intergroupes.	89
3.1. Croyances et dogmatisme religieux.	83	5. Conclusion	91
3.2. Respect des normes religieuses et attitudes autoritaristes.	85		

Les croyances existentielles, spirituelles ou religieuses, sont universelles; tout individu possède une opinion au sujet, par exemple, de l'existence ou non d'une entité transcendante, du sens de la vie et de la mort, ou de l'origine et de la finalité du monde. Ces croyances peuvent varier quant à leur contenu, mais aussi quant au degré de conviction avec laquelle elles sont soutenues. Si certaines personnes se montrent hésitantes dans leurs idées à ce sujet, d'autres affirment au contraire fermement leurs opinions religieuses. De plus, dans la religion, la foi s'avère être fortement liée aux pratiques, aux valeurs morales et à l'identité sociale. En conséquence, les individus possédant des croyances religieuses dogmatiques sont aussi généralement intransigeants sur le respect des valeurs morales promues par la religion ainsi que dans leur pratique religieuse.

Ce chapitre est donc consacré à la compréhension du fondamentalisme religieux, un concept référant à une certaine radicalité et inflexibilité des individus dans leur foi, leur pratique, ou leur identité religieuse. Dans la première partie de ce chapitre, nous nous attachons à définir la religion et les croyances religieuses, et à comprendre en quoi le fondamentalisme religieux diffère des autres formes d'expression religieuse (notamment de la religiosité «classique» et de la spiritualité). La seconde partie de ce chapitre porte plus spécifiquement sur les caractéristiques cognitives, émotionnelles, morales et sociales des croyants fondamentalistes. Enfin, dans la dernière partie sont évoquées les conséquences du fondamentalisme sur les relations interindividuelles et intergroupes.

1. Définir la religion et la religiosité

Malgré la diversité des cultures et des doctrines religieuses, les travaux menés par Saroglou et ses collègues (Saroglou, 2011; Saroglou *et al.*, 2020b) suggèrent que toute religion peut se définir au travers de quatre dimensions : une dimension cognitive, une dimension émotionnelle, une dimension comportementale/morale et une dimension sociale/identitaire. Ces quatre dimensions sont en profonde interdépendance et leur coprésence permet, en outre, de distinguer la religion de concepts connexes tels que les croyances paranormales ou les idéologies politiques dans lesquelles l'une ou l'autre de ces dimensions seulement ressort clairement.

La dimension cognitive réfère à un ensemble de croyances spécifiques, non directement vérifiables, et relatives à une forme de transcendance. Ces croyances sont généralement la source d'un idéal de vérité, notamment en regard de questions existentielles (le sens de la vie et de la mort, la finalité

du monde, etc.) et sont au cœur de motivations individuelles telles que la recherche de sens ou le besoin de certitude épistémique. Ces croyances sont associées à un panel d'émotions, positives ou négatives, ressenties par l'individu se sentant connecté à l'entité transcendante ou au groupe religieux, notamment au travers de rituels. Cette deuxième dimension, émotionnelle, inclut le sentiment d'unicité, les expériences d'émerveillement et la paix intérieure. Elle permet en outre à la religion de répondre au besoin d'attachement (à des figures de confiance) des individus et d'être source de régulation émotionnelle. La troisième dimension est d'ordre comportemental ou moral; elle réfère au respect des normes, valeurs et règles morales promues par la religion, en incluant par exemple les notions de pureté, d'ordre social et sociétal, et de contrôle de soi. Enfin, la religion possède une dimension sociale ou identitaire s'exprimant au travers d'un groupe défini d'appartenance. Appartenir à un groupe possédant un passé glorieux et un futur perçu comme éternel permet l'élaboration d'une estime de soi sociale et la reconnaissance d'une identité collective forte.

La religiosité correspond au degré de variabilité interindividuelle sur chacune de ces quatre dimensions. Un niveau de religiosité moyen fait habituellement référence à des croyants relativement pratiquants et investis dans la religion, qui se définissent comme affiliés à une religion particulière et qui possèdent des attitudes globalement positives envers une divinité ou une forme de transcendance. Par ailleurs, les chercheurs distinguent habituellement de la religiosité «classique» différentes expressions religieuses, en particulier la spiritualité et le fondamentalisme.

La distinction entre religiosité et spiritualité est plutôt typique des sociétés séculaires. Les individus obtenant des scores à la fois haut sur les échelles de spiritualité et bas sur les échelles de religiosité croient en une forme de transcendance globalement bienveillante, mais se définissent généralement comme non affiliés à une religion spécifique. L'autonomie, la recherche de sens et le sentiment d'unicité avec l'humanité ou le monde dans son ensemble sont principalement mis en avant. Par ces caractéristiques, la spiritualité est plus fortement associée aux dimensions cognitive et émotionnelle de la religion qu'à celles comportementale et sociale.

Le fondamentalisme peut se définir comme une forme de religiosité associée à des tendances sociocognitives relative à la fermeture d'esprit, au dogmatisme et à l'autoritarisme. Dans le fondamentalisme, les différentes dimensions inhérentes à la religion sont en quelque sorte investies à l'extrême, de façon radicale et souvent exclusive. Suivant les dimensions plus ou moins mises en avant, on peut trouver du fondamentalisme sous

des formes cognitives, émotionnelles, comportementales ou identitaires (Saroglou, 2016), référant respectivement à des croyances vécues et exprimées comme des dogmes, une implication émotionnelle extrême lors de rituels, des normes et règles religieuses suivies de façon radicale, et une identité religieuse profondément investie et exclusive. Il semble toutefois que le fondamentalisme soit plus faiblement associé à la dimension émotionnelle de la religion qu'aux trois autres dimensions (Saroglou, 2020a).

2. Personnalité et formes d'expression religieuse

La religiosité, la spiritualité et le fondamentalisme ne sont pas exclusifs et doivent plutôt être perçus comme faisant partie du même continuum, chaque individu pouvant obtenir un score en religiosité, spiritualité et fondamentalisme. Par ailleurs, ces trois variables religieuses s'avèrent globalement stables dans le temps et sont associées à différents traits de caractère (pour des revues de littérature à ce sujet, voire notamment Piedmont & Wilkins, 2013; Saroglou, 2010, 2014, 2015; Saroglou *et al.*, 2020b). De façon générale, et ceci indépendamment du genre, de l'âge, des cultures, des religions et des mesures utilisées, les croyants présentent une personnalité plutôt agréable, tournée vers les autres et prosociale. Ainsi, la religiosité et ses formes particulières, y compris le fondamentalisme, sont associées à une préférence pour le ressenti plutôt que la réflexion dans le Myers-Briggs Type Indicator et corrèlent positivement avec le facteur Agréabilité du modèle de personnalité en cinq facteurs et du modèle HEXACO, ainsi qu'avec les valeurs de bienveillance, conformité et tradition du modèle des valeurs de Schwartz.

En plus de l'agréabilité, les croyants présentent des traits de personnalité relatifs au caractère consciencieux, à un besoin d'ordre, de structure, de contrôle, de stabilité et d'harmonie sociale. Religiosité, spiritualité et fondamentalisme sont donc négativement corrélés avec l'impulsivité du modèle de Eysenck, et positivement corrélés avec le caractère consciencieux du modèle de personnalité en cinq facteurs, avec le facteur Honnêteté-Humilité du modèle HEXACO, ainsi qu'avec le besoin de clôture cognitive, le conservatisme moral et idéologique et, enfin, le collectivisme. En d'autres termes, les personnes croyantes, y compris celles fondamentalistes, seraient plus agréables et consciencieuses, ce lien suggérant de bonnes capacités de socialisation via l'utilisation de comportements polis et respectueux.

En outre, le niveau d'Ouverture à l'Expérience des individus semble avoir de l'importance quant à la direction de l'expression religieuse. De façon générale, un niveau élevé en Ouverture à l'expérience est associé à de la curiosité intellectuelle, une faculté de remise en question, à des attitudes tolérantes ainsi qu'à un attrait pour les valeurs libérales. Au contraire, un faible niveau d'Ouverture à l'Expérience est associé à une certaine fermeté d'esprit, des attitudes autoritaristes, ainsi qu'aux préjugés ethniques et religieux. Les croyants présentant de hauts scores en Ouverture à l'expérience seraient plus enclins à se tourner vers la spiritualité, alors qu'un faible niveau d'Ouverture à l'Expérience prédirait plutôt le fondamentalisme, et ceci typiquement dans toutes les traditions religieuses monothéistes (notamment le christianisme, l'islamisme et le judaïsme).

3. Caractéristiques du fondamentalisme religieux

Historiquement, le terme fondamentalisme a d'abord été utilisé au début du XX^e siècle pour désigner un mouvement protestant américain n'admettant que le sens littéral d'un certain nombre d'écrits nommés « Les Fondamentaux », sans possibilité d'interprétation quelconque. Dans la recherche contemporaine en psychologie, le terme fondamentalisme est utilisé de manière élargie afin de rendre compte d'un ensemble d'attitudes rigides à propos de croyances, de normes et d'appartenances religieuses, ceci indépendamment d'une religion spécifique. Le fondamentalisme est habituellement conceptualisé comme du dogmatisme religieux, de l'autoritarisme (conservatisme sociomoral et soumission à l'autorité) ou une identification extrême au groupe d'appartenance. Il se caractérise par de fortes convictions religieuses et une recherche de sens intratextuelle, une expérience religieuse plutôt marquée par des émotions de crainte et de haine, un attachement à des normes et valeurs associées au contrôle de soi plutôt qu'à la prosocialité et un favoritisme de l'endogroupe au détriment de l'exogroupe (Altemeyer & Hunsberger, 2005; Herriot, 2007; Hood *et al.*, 2005; Rowatt *et al.*, 2013; Saroglou *et al.*, 2020a).

3.1. Croyances et dogmatisme religieux

Le dogmatisme est habituellement défini comme une conviction excessive en ses propres croyances, accompagnée d'une réticence à les questionner (Altemeyer, 1996). Le dogmatisme religieux diffère des autres types de dogmatisme (par exemple, politique) pour notamment deux raisons.

La plus évidente concerne le contenu des croyances, celles-ci étant d'ordre existentiel. La deuxième est dû au fait que, comme nous l'avons vu précédemment, les croyances religieuses sont en constante interdépendance avec les pratiques et normes établies par la religion. Ainsi, à l'intransigeance des croyances s'ajoutent celles des pratiques et du respect des normes morales. Nombre d'études (voir par exemple Johnson *et al.*, 2016; Jost *et al.*, 2003) ont en effet mis en évidence de fortes corrélations entre dogmatisme religieux, orthodoxie et orthopraxie (suivi strict des croyances, normes et pratiques valorisées par le groupe), autoritarisme (adhérence aux normes établies par l'autorité ou le groupe d'appartenance), conservatisme (attachement à des normes et pratiques traditionnelles anciennes) et littéralisme (comprendre de façon littérale les textes et autres informations religieuses, sans interprétation symbolique et abstraite). En conséquence, afin de rendre compte du profil global des croyants dogmatiques, le terme fondamentalisme a davantage été utilisé dans la littérature.

Il est intéressant de noter que le dogmatisme existentiel n'est pas uniquement réservé aux croyants. Il ressort de récentes études menées dans le contexte sécularisé du nord de l'Europe que, comparativement aux croyants, les athées seraient tout autant dogmatiques concernant leurs croyances existentielles (Karim & Saroglou, 2022; Lindeman, 2020). Les individus se définissant comme athées tendent à affirmer des opinions fermes, éventuellement radicales, par exemple affirmer que Dieu n'existe pas ou qu'il n'y a pas de vie après la mort, tout en excluant la possibilité que le contraire soit possible, malgré que, strictement parlant, ces affirmations ne puissent être prouvées. Comparativement aux croyants, les athées semblent aussi présenter une plus grande intolérance à la contradiction ainsi qu'une plus faible propension à prendre en considération une opinion différente de la leur (Uzarevic *et al.*, 2017).

Les individus se définissant comme agnostiques sont naturellement les plus ouverts aux questionnements existentiels. Les croyances relatives à l'existence, ou la non-existence, d'une entité transcendante sont grandement enclines au doute et à l'incertitude, les agnostiques préférant généralement ne pas se positionner fermement. Plusieurs raisons, partiellement indépendantes, peuvent expliquer cette attitude : la volonté de maintenir de bonnes relations à la fois avec les croyants et les non-croyants, une grande curiosité intellectuelle, ainsi qu'une instabilité émotionnelle impliquant une difficulté à soutenir une opinion forte sur des questions existentielles potentiellement anxiogènes (Karim & Saroglou, 2022).

Par ailleurs, bien que la force de prédiction soit relativement faible, le dogmatisme existentiel, à l'instar du conservatisme, apparaît souvent corrélér

positivement avec la santé mentale. Moore et Leach (2016) ont ainsi montré que les individus présentant les plus hauts niveaux de certitude sur le fait que Dieu existe, ou au contraire qu'il n'existe pas, présentent également le plus haut niveau de satisfaction de vie. Le doute et l'incertitude à ce propos étant associés à une satisfaction de vie moindre.

Le fondamentalisme religieux est également associé à des tendances socio-cognitives relatives à la fermeture d'esprit. Plusieurs études (par exemple Brandt & Reyna, 2010; Hill *et al.*, 2010; Saroglou, 2002) ont notamment montré qu'il corrèle négativement avec le besoin de cognition, une tendance à apprécier et à s'engager dans la réflexion et les pensées complexes, et positivement avec le besoin de clôture cognitive, lequel se caractérise par un besoin d'obtenir des réponses fermes et non ambiguës, une intolérance à l'incertitude et une préférence pour l'ordre et la prédictibilité. Parmi les sous-dimensions du besoin de clôture cognitive, la fermeture d'esprit semble être celle-là plus fortement associée au fondamentalisme religieux (Brandt & Reyna, 2010). D'autres travaux de recherche (voir Hood *et al.*, 2005; Williamson *et al.*, 2010) ont montré que le fondamentalisme se caractérise par une interprétation littérale des textes religieux, avec l'idée que la vérité ultime à propos de(s) dieu(x) ou du monde est littéralement inscrite au sein de ces textes, sans interprétation, par exemple métaphorique. Cette vérité perçue dans les textes est conçue comme étant universelle et guide les attitudes et comportements quotidiens de l'individu. Ce faisant, les attitudes fondamentalistes permettent de donner du sens et une cohérence à la vie des individus (Hogg *et al.*, 2010).

3.2. *Respect des normes religieuses et attitudes autoritaristes*

En plus de fortes convictions religieuses, les croyants fondamentalistes peuvent présenter des attitudes radicales dans leur rapport aux normes et à l'autorité. Ces attitudes sont généralement regroupées sous le concept d'autoritarisme, lequel est d'ailleurs perçu par nombre de chercheurs comme le principal attribut du fondamentalisme religieux (voir par exemple Altemeyer & Hunsberger, 2005; Rowatt *et al.*, 2013). L'autoritarisme revêt trois facettes : la soumission à l'autorité, le conventionnalisme (conservatisme) et l'agression autoritariste (Altemeyer, 1988, 1996; Hood *et al.*, 2005; Rowatt *et al.*, 2013). Les individus fondamentalistes valorisent intensément la soumission à l'autorité et obéissent effectivement à cette autorité. Ils démontrent par ailleurs un intense besoin de droiture, de pureté, de préservation de l'ordre moral, ainsi qu'un niveau de contrôle

de soi élevé (Johnson *et al.*, 2016; Saroglou & Craninx, 2021). Ils sont également profondément attachés aux normes, règles et traditions. Ainsi, le fondamentalisme est associé au conservatisme politique et au rejet des valeurs libérales modernes (Ludeke *et al.*, 2013; Rowatt *et al.*, 2013).

Comme expliqué précédemment, pour les fondamentalistes, les enseignements religieux procurent une vérité absolue à propos de la nature de(s) dieu(x), de l'humanité, ou du monde dans son ensemble. Les fondamentalistes professent cette vérité, valorisent les normes y étant associées et s'investissent dans les pratiques prescrites pour soutenir ces croyances. Ceci a notamment pour conséquence de percevoir comme une menace tout individu ou groupe social s'opposant à ces croyances ou transgressant ces normes. Les fondamentalistes peuvent donc se montrer hostiles et agressifs envers divers exogroupes comme les athées, les homosexuels, les immigrants ou les femmes (Deslandes & Anderson, 2019; Kossowska *et al.*, 2017; Rowatt *et al.*, 2013; Schnabel, 2016).

De nombreux chercheurs ont considéré non pas le fondamentalisme en soi, mais les attitudes autoritaristes sous-jacentes comme la principale explication des préjugés de personnes fondamentalistes envers les exogroupes (Brandt & Reyna, 2014; Johnson *et al.*, 2012; Rowatt *et al.*, 2013). Depuis une dizaine d'années cependant, les résultats de métaanalyses couplés à des analyses statistiques permettant de distinguer le fondamentalisme de l'autoritarisme ont mis en évidence des corrélations positives, bien que relativement faibles, entre le fondamentalisme et les préjugés, ceci indépendamment de l'effet de l'autoritarisme (voir par exemple Mavor *et al.*, 2009). Récemment, une étude de grande ampleur menée auprès de plus de 3 000 participants issus de 14 pays et diverses cultures religieuses a permis de démontrer qu'à la fois le fondamentalisme et l'autoritarisme (pris isolément ou conjointement) prédisent les préjugés et les attitudes négatives envers les exogroupes (Saroglou *et al.*, 2020a).

Il est important de ne pas confondre le fondamentalisme « commun », à savoir l'inflexibilité dans sa foi, sa pratique ou son identité religieuses, avec le radicalisme ou l'extrémisme, c'est-à-dire la tentative d'imposer ses opinions (ici religieuses) aux autres de manière insistante, voire forcée. Néanmoins, l'autoritarisme prédirait à la fois le fondamentalisme et l'extrémisme religieux, que l'on peut concevoir comme une forme de fondamentalisme militant et violent (Scarcella *et al.*, 2016; Stankov, 2021). La force et l'ambiguïté de la religiosité présente dans le fondamentalisme résideraient dans le fait qu'elle peut soit freiner la violence intrinsèque à l'autoritarisme ou au contraire la légitimer.

La valorisation de normes associées au contrôle de soi et à l'autorité peut également avoir des répercussions au sein du cercle familial. À ce jour, la recherche ne permet pas d'affirmer qu'il y a des conséquences directes du fondamentalisme des parents sur la santé mentale ou le bien-être de leurs enfants. Il ressort néanmoins un style d'éducation parentale particulièrement restrictif chez les parents fondamentalistes, sans que celui-ci n'exclue l'expression de compassion et d'amour au sein de la famille. Ce style d'éducation, incluant une valorisation de l'obéissance parentale et du respect des règles, avec parfois l'utilisation de punitions, y compris physiques, pourrait affecter le développement des enfants en favorisant la pensée dichotomique, une faible flexibilité mentale, peu d'autonomie, des motivations morales basées sur la peur et la honte ainsi que, dans certains cas, un risque accru de dépression dû au manque de tolérance de la part des parents (par exemple, pour un enfant d'une orientation sexuelle minoritaire recevant une éducation teintée de discours homophobes particulièrement présents chez les croyants fondamentalistes; Saroglou, 2014, 2021).

3.3. *Identification au groupe religieux et narcissisme collectif*

Les croyants fondamentalistes peuvent également être vus comme des individus possédant une identification extrême et exclusive à leur groupe religieux d'appartenance (Herriot, 2007; Saroglou, 2020a; Ysseldyk *et al.*, 2010). Cette identification extrême se traduit notamment par une distinction forte et omniprésente entre l'endogroupe et les exogroupes religieux, entre ce que les fondamentalistes considèrent comme étant « nous » et « eux », ainsi qu'en de l'ethnocentrisme, en une survalorisation des qualités de l'endogroupe et un favoritisme de celui-ci au détriment des exogroupes (Altemeyer, 2003; Cairns *et al.*, 2006; Hall *et al.*, 2010; Yustisia *et al.*, 2020).

Golec de Zavala et ses collègues (2009) ont introduit le concept de narcissisme collectif pour rendre compte de ce genre de croyances irréalistes à propos de la grandeur ou de la noblesse du groupe d'appartenance et résultant d'une identification extrême à celui-ci. En psychologie de la personnalité, le narcissisme est défini comme une surestimation de ses propres qualités, menant les individus narcissiques à un sentiment de supériorité sur les autres, à des attitudes arrogantes et à un besoin constant d'attention et d'admiration (Bogart *et al.*, 2004). Notons qu'à ce titre le narcissisme peut refléter une faible estime de soi.

Les études ont montré que le narcissisme collectif est associé au nationalisme, à une recherche d'amplification des qualités de l'endogroupe, à une tendance à évaluer négativement les exogroupes et à les percevoir comme des menaces, ainsi qu'à une valorisation des agressions militaires (Golec de Zavala *et al.*, 2009; Marchlewska *et al.*, 2018; voir aussi Yustisia *et al.*, 2020 pour une revue de littérature). Par ailleurs, la perception de menaces provenant des exogroupes, favorisée par le narcissisme collectif, peut mener à de l'hostilité et des agressions envers ceux-ci (Cichocka, 2016). Yustisia et ses collègues (2020) ont démontré que le fondamentalisme religieux est corrélé positivement au narcissisme collectif. De plus, le narcissisme collectif expliquerait en partie le lien entre fondamentalisme et comportements extrêmes, tels que la volonté de combattre ou de se sacrifier pour son groupe.

3.4. *Émotions et comportements extrêmes lors de rituels*

Bien que ceci soit moins caractéristique du fondamentalisme religieux, certains croyants peuvent parfois être si investis émotionnellement dans la religion qu'ils sont alors capables de participer à des rituels associés à des comportements extrêmes (par exemple, marcher sur le feu, se percer la peau, se priver de nourriture). Les travaux de recherche dans ce domaine (Durkheim, 1912; Norenzayan & Shariff, 2008; Mitkidis *et al.*, 2017; Xygalatas *et al.*, 2013) suggèrent que l'intense activité émotionnelle associée à ces rituels extrêmes favoriserait la cohésion sociale et les comportements moraux et prosociaux, tant chez la personne pratiquant le rituel que chez les observateurs de la cérémonie. Xygalatas et ses collègues (2013) ont par exemple montré que lors du Thaipusam Kavadi, une fête hindoue célébrée par la communauté tamoule sur l'île Maurice, l'activité émotionnelle des participants ainsi que celle des observateurs de rites de perçage de la peau étaient associées à une augmentation de la générosité envers l'endogroupe. Les rituels extrêmes étant généralement réalisés lors de cérémonies religieuses regroupant de nombreux fidèles, ils mettent en avant la dévotion, obligeant moralement les membres du groupe à adhérer à certaines normes morales, et justifient la place de l'autorité ainsi que la hiérarchie sociale en place (Watts *et al.*, 2016).

4. Préjudices et relations intergroupes

La religion offre un cadre de référence pour comprendre et interpréter le monde, elle est donc un élément essentiel à prendre en considération lorsqu'il s'agit d'étudier les relations interindividuelles et intergroupes. Comme nous l'avons mentionné au début de ce chapitre, la religiosité et ses diverses formes (spiritualité et fondamentalisme notamment) sont associées à, et prédisent, des attitudes et comportements prosociaux (Saroglou, 2013). Les individus affiliés à une religion, en comparaison à ceux ne l'étant pas, sont par exemple plus susceptibles de faire des dons (y compris séculaires) ou de prendre part à des actions de bénévolat (Brooks, 2006; Ruiters & De Graaf, 2006). Cependant, la religion est aussi connue pour favoriser les attitudes et comportements antisociaux. Il a ainsi été montré à de nombreuses reprises que les dimensions religieuses prédisent des attitudes négatives et discriminatoires envers les individus perçus comme différents, notamment en termes d'ethnie et de croyances religieuses (Batson *et al.*, 1993; Deslandes & Anderson, 2019; Hunsberger & Jackson, 2005).

Une façon pertinente de comprendre ce paradoxe est de l'analyser en termes de distinction endogroupe/exogroupe (Blogowska & Saroglou, 2011, 2013; Blogowska *et al.*, 2013; Gribbins & Vandenberg, 2011). Les conséquences de la religion sur les relations interindividuelles et intergroupes varient effectivement intensément en fonction de la cible des actions. La religiosité favoriserait les attitudes prosociales envers l'endogroupe, mais, en corollaire, augmenterait les attitudes antisociales envers les exogroupes, notamment dans le but de protéger l'endogroupe et les valeurs qui y sont prônées (Dunham *et al.*, 2014). Les fondamentalistes démontrant une identification particulièrement forte au groupe religieux d'appartenance ainsi qu'un intense attachement aux normes et aux valeurs prônées par celui-ci, ils seraient d'autant plus enclins à se comporter avec méfiance et hostilité envers les individus ou groupes sociaux perçus comme différents et s'opposant à leurs croyances ou transgressant leurs normes morales. Par ailleurs, adhérer dogmatiquement à certaines croyances comme celles relatives à la supériorité d'une religion, d'une race ou d'un sexe, ou à certaines valeurs morales relatives à la pureté, au contrôle de soi et à la conformité sociale peut favoriser le narcissisme collectif et l'ethnocentrisme religieux, et en conséquence les préjudices envers les groupes perçus comme inférieurs ou déviants (Altemeyer, 2003; Altemeyer & Hunsberger, 2005; Saroglou *et al.*, 2020a).

De nombreuses études ont montré que le fondamentalisme corrèle avec, ou prédit, diverses attitudes négatives et discriminatoires comme le racisme, la xénophobie, l'homophobie ou le sexisme (Hunsberger & Jackson, 2005; Mavor & Gallois, 2008; Rowatt *et al.*, 2013). Ce lien entre fondamentalisme et préjugés semble s'appliquer à tous les groupes culturels et religieux, bien que davantage d'études soient encore nécessaires dans les cultures non occidentales et non chrétiennes. Par ailleurs, les majorités religieuses ont tendance à démontrer des attitudes préjudiciables surtout envers les groupes minoritaires. En Occident par exemple, le fondamentalisme chrétien favorise les préjugés envers les musulmans, les juifs et les minorités sexuelles (Heiphetz & Young, 2019; LaBouff *et al.*, 2012; Pal & Wellman, 2020).

L'un des groupes les plus sujets aux préjugés fondamentalistes s'avère être celui des non-croyants athées. Les athées sont perçus par les fondamentalistes comme des individus peu dignes de confiance, peu chaleureux et incompetents, en comparaison aux croyants (Brown-Iannuzzi *et al.*, 2018). Ils sont aussi perçus comme des individus ayant des relations (amoureuses) brèves, ce qui est incompatible avec de nombreuses traditions religieuses (Moon *et al.*, 2020). En conséquence, à travers les cultures, le fondamentalisme religieux est associé à de l'antipathie et de la méfiance envers les athées (Cook *et al.*, 2015; Gervais *et al.*, 2017; Rowatt & Al-Kire, 2021).

Bien que la plupart des travaux de recherche mettent en avant les conséquences antisociales du fondamentalisme (par exemple, Hill *et al.*, 2010; Johnson *et al.*, 2011), quelques études (Blogowska & Saroglou, 2013; Bushman *et al.*, 2007; Rothschild *et al.*, 2009) dressent un portrait plus nuancé du fondamentalisme en démontrant notamment que les attitudes envers les exogroupes sont malléables. Les attitudes fondamentalistes dépendraient notamment de la qualité des informations émanant de l'autorité religieuse. Par exemple, si le message véhiculé par les textes bibliques ou l'autorité religieuse contient de la compassion ou met l'accent sur les attitudes positives envers les autres, les individus fondamentalistes se conformeront à ces informations et agiront plutôt avec prosocialité. Si, au contraire, le message est emplis de négativité et légitime les agressions, les fondamentalistes seront plus enclins à user de préjugés et d'attitudes négatives envers les exogroupes.

Par ailleurs, les études menées par Friedman et Jack (2018) ont révélé des corrélations positives entre dogmatisme, religiosité et attitudes prosociales chez les croyants, alors que le dogmatisme corrélait négativement

avec la religiosité et l'empathie chez les non-croyants. Comme précédemment mentionné, les croyants possédant de fortes convictions religieuses valorisent généralement davantage les normes et valeurs diffusées par la religion (par exemple, prendre soin de son prochain) et possèdent souvent un grand sentiment d'appartenance au groupe religieux, ceci pourrait expliquer les attitudes prosociales associées (notamment envers l'endogroupe). Le dogmatisme religieux chez les non-croyants réfère très probablement à des croyances athéistes. Les athées n'adhérant pas nécessairement aux normes valorisées par la religion et n'étant pas affiliés à une communauté religieuse, ils ne se sentent pas appartenir à une « famille religieuse » et ne valorisent pas particulièrement le bien-être d'autrui comme peuvent le faire les croyants. Le dogmatisme athéiste peut donc refléter une fermeture d'esprit et un manque de tolérance peu compatibles avec les attitudes prosociales.

5. Conclusion

Dans la littérature, les convictions religieuses radicales et l'investissement extrême dans la religion sont généralement associés au fondamentalisme. Le fondamentalisme se définit comme une forme de religiosité associée à des tendances sociocognitives particulières telles que le dogmatisme, le narcissisme collectif et l'ethnocentrisme, un attrait pour les valeurs morales relatives au conservatisme et au respect de la hiérarchie sociale (autoritarisme), un besoin de clôture cognitive et une faible ouverture d'esprit. Ce profil particulier de croyants se retrouve dans toutes les cultures et au travers de toutes les religions, et est par ailleurs prédicteur d'attitudes négatives et discriminatoires envers divers individus et groupes perçus comme menaçants (par exemple, les athées, les minorités sexuelles, les étrangers ou les exogroupes religieux).

Bien que la religion promulgue des valeurs de bienveillance et de tolérance, elle peut aussi être vécue comme une source d'autorité, de pouvoir et d'influence. Dans la plupart des religions, les divinités sont décrites comme des figures de suprême puissance, requérant conformité et soumission de la part des disciples. La plupart des doctrines religieuses dominantes valorisent le contrôle de soi à travers l'idée qu'il est nécessaire de mettre du côté, voire supprimer, certaines pensées et comportements pour s'aligner avec un ensemble de standards religieux (Geyer & Baumeister, 2005; McCullough & Willoughby, 2009). La question du sens du lien entre religion et fondamentalisme est alors légitime : la religion pourrait-elle pousser certains individus vers le fondamentalisme ? La littérature scientifique

existante ne nous permet pas de conclure en ce sens, du moins pas tout à fait. Il semble plutôt que des traits de personnalité particuliers, des attitudes sociales conservatrices et certains besoins émotionnels et cognitifs initialement présents chez certains individus les pousseraient, s'ils sont ou deviennent croyants, à s'orienter vers une expression religieuse fondamentaliste. La religion deviendrait ainsi un moyen d'assouvir leurs besoins (d'ordre, du respect des hiérarchies sociales, de clôture cognitive) ou de justifier leur hostilité.



Questions pour mieux retenir

1. Comment se définit le fondamentalisme ?
2. Quels rapports existent entre fondamentalisme, l'autoritarisme et le dogmatisme ?
3. Quelle fonction remplit l'identification au groupe religieux ?



Questions pour mieux réfléchir

1. La personnalité joue-t-elle un rôle dans la religiosité ?
2. Quel rôle jouent les émotions dans ces phénomènes ?
3. Discutez la contradiction entre de nombreux dogmes religieux prônant la fraternité et la mise en œuvre du fondamentalisme.



Lectures pour aller plus loin

Saroglou, V., & Kaelen, R. (2015). *Psychologie de la religion : de la théorie au laboratoire*. De Boeck.

Wibisono, S., Louis, W. R., & Jetten, J. (2019). A multidimensional analysis of religious extremism. *Front Psychol*, 10, 25-60.

Aly, A., & Striegher, J.-L. (2012). Examining the role of religion in radicalization to violent Islamist extremism. *Studies in Conflict & Terrorism*, 35(12), 849-862.